

GÉOPATRIMOINE ET MARGE TERRITORIALE AU TCHAD ORIENTAL : LE CAS DES SOURCES THERMALES DE BIR HÂMIYE

N'Dilbé TOB-RO¹, Ronan MUGELÉ², Naïmou SEGUEM¹

¹ Université Adam Barka d'Abéché, Tchad

² Chercheur associé à l'UMR Prodig, France

tobro_ndilbe@yahoo.fr

RÉSUMÉ

Cet article s'appuie sur les résultats d'enquêtes de terrain menées à Bir Hâmiye, un ensemble de sources thermales méconnues localisées au Tchad oriental. Il vise, d'une part, à décrire et à analyser les pratiques locales (usages thérapeutiques, représentations sociales et modalités de gestion) et, d'autre part, à contribuer à une réflexion plus large sur les conditions de promotion des géopatrimoines pour éclairer ce concept à partir du territoire périphérique d'un État sahélien.

Mots-clés : sources thermales, géopatrimoine, marge territoriale, Bir Hâmiye, Tchad.

INTRODUCTION : LE GÉOPATRIMOINE AU PRISME D'UNE MARGE SAHÉLIENNE

L'intérêt croissant porté aux géopatrimoines et à la géodiversité (PORTAL, 2013 ; GRAY, 2013 ; REYNARD, BRILHA, 2018) contribue à reconceptualiser les rapports unissant les sociétés au territoire et au milieu, ce aussi bien dans les pays du Nord que dans les pays du Sud (SERRANO, RUIZ-FLAÑO, 2007). Le cas des sources thermales et des pratiques sociales qu'elles suscitent est dans cette perspective particulièrement éclairant (GESLER, 1998) : autour d'une source, circonscrite et souvent emplie d'eaux aux propriétés singulières, se créent avec les sociétés locales des relations socio-économiques et matérielles, esthétiques et symboliques qui définissent des usages originaux liés au tourisme médical (GESLER, 1992 ; CHASLES, 2011). Principalement produites à partir des milieux montagnards

européens (BERDOULAY *et al.*, 2010; HOBLÉA *et al.*, 2017), les études sur les sources thermales et les pratiques associées influencent fortement le regard que l'on peut porter sur des objets similaires, mais situés dans des contextes très différents, comme c'est le cas du Tchad.

Constitué d'un ensemble orographique d'altitude comprise entre 700 et 800 m, situé de part et d'autre de la longue frontière tchado-soudanaise, le massif du Ouaddaï forme la bordure montagneuse orientale du bassin hydrographique du lac Tchad. Entièrement situé en milieu semi-aride, entre les isohyètes 300 et 600 mm, ce massif, qui enregistre des précipitations moyennes annuelles de l'ordre de 450 mm, recèle de substantielles ressources en eaux souterraines et en métaux précieux. Son origine, en partie volcanique, s'atteste par la présence des microgranites visibles dans le paysage, présentant des plans de fracturation¹ qui sont autant de curiosités hydrogéologiques. C'est le cas des Bir Hâmiye.

Ce terme désigne en arabe dialectal local une source d'eau chaude (littéralement « puits chaud »). Ce sont des sites d'une ancienne, mais toujours vivace activité volcanique observée à proximité de la ville d'Abéché, principale agglomération de l'Est tchadien. Ils sont constitués d'un ensemble de sources d'eau chaude pérennes qui sont investies de croyances magico-religieuses et attirent les populations locales et frontalières venues du Darfour voisin pour s'adonner à de véritables pratiques de cures thermales (traitement des problèmes cardio-vasculaires, musculaires, nerveux et osseux, voire de certains troubles psychologiques).

Les spécificités de cet objet d'étude et de ce territoire renvoient à des enjeux de diverses natures (scientifique, territorial, géopolitique). Premièrement, les sources de Bir Hâmiye représentent un objet géologique très mal connu, aussi bien de la part des chercheurs que de la part du grand public à l'échelle nationale. Alors qu'au Tchad contemporain, les ressources du sous-sol, et notamment le pétrole (MAGRIN, 2001) et l'or (CHEVRILLON-GUIBERT, MAGRIN, 2018), concentrent les attentions, aucune étude scientifique n'a été consacrée à ces sources thermales, qui par ailleurs ne font l'objet d'aucune valorisation touristique ou économique. Deuxièmement, ces sites sont localisés dans le « Far Est » tchadien (FAVRE, 2007), soit dans un territoire marginal, enclavé et périphérique, donc mal contrôlé par l'État central, mais aussi soumis de longue date à des formes multiples de violence et d'insécurité. Cette configuration originale d'un géopatrimoine potentiel implanté dans un espace de confins et de conflits amène à questionner les conditions de sa possible (géo)patrimonialisation. Troisièmement, le concept même de géopatrimoine (BÉTARD *et al.*, 2017) ne trouve de prime abord que peu d'écho dans le développement national du Tchad contemporain et dans les dynamiques sociales, économiques et politiques qu'il sous-tend. C'est dire que les réflexions menées autour des géopatrimoines sont à envisager avant tout sous l'angle d'un potentiel, d'un devenir éventuel. Cela amène à questionner aussi bien les stratégies des acteurs locaux que l'attitude du

¹ Les sources chaudes ont dans la grande majorité des cas une origine météorique. L'eau de pluie infiltrée est réchauffée lors son passage souterrain. On les rencontre dans deux types de milieux : les milieux volcaniques et les milieux à gradient géothermique normal, où les failles sont nombreuses et profondes.

pouvoir central dans l'optique – pour l'heure peu décelable – de mettre en œuvre des actions de préservation et de promotion des sites, un processus central dans la « mise en géopatrimoine » (CAYLA, 2013).

Les spécificités des Bir Hâmiye débouchent ainsi sur un ensemble de questions : en quoi les sources thermales sont-elles à envisager comme une ressource territoriale (BÉTARD *et al.*, 2017), pour quels acteurs et à quelle échelle ? Autrement dit, comment une source devient-elle une ressource ? En creux, cela amène aussi à questionner les conditions dans lesquelles se construit (ou non) socialement et territorialement un géopatrimoine ainsi que la perspective d'en développer le potentiel multidimensionnel : dans quelle mesure ce processus relève-t-il en fin de compte d'un projet de société et, par là, d'un projet de territoire ?

Pour répondre à ces questions, cet article s'appuie sur les résultats d'enquêtes de terrain² afin d'identifier, de localiser et de décrire les sources thermales au Tchad oriental à travers le cas de Bir Hâmiye. Il vise, d'une part, à décrire et à analyser les pratiques locales observées dans ces sites (usages thérapeutiques, représentations sociales et modes de gestion de la ressource « eau chaude ») par un apport de connaissances originales, et, d'autre part, à contribuer à une réflexion plus large sur les conditions d'émergence et de promotion des géopatrimoines (REYNARD, GIUSTI, 2018) pour éclairer ce concept depuis le territoire périphérique d'un État sahélien.

DES SOURCES THERMALES MÉCONNUES AUX CONFINS DU TCHAD ORIENTAL

Si elles ne sont pas uniques au Tchad, les sources thermales présentes dans le massif du Ouaddaï constituent un objet de recherche singulier et méconnu, du fait aussi bien de ses caractéristiques (la dispersion de sources de taille réduite et de faible débit, inégalement exploitées) que des spécificités du contexte territorial dans lequel elles sont situées (une périphérie nationale, difficilement accessible et soumise à l'insécurité).

Les formations sédimentaires occupent la plus grande partie de la superficie du territoire tchadien, qui repose sur le socle précambrien et forme plusieurs bassins (Erdis, lac Tchad, Doba, Bouso et Salamat). Toutefois, des formations volcaniques se rencontrent sur le pourtour montagneux du bassin du lac Tchad, principalement dans la partie septentrionale (massif du Tibesti) et orientale (massif du Ouaddaï) de cette vaste cuvette endoréique³.

Produit d'une intense activité volcanique au Cénozoïque, à l'origine des formations des basaltes alcalins, des rhyolites et des dykes basaltiques qu'on y observe (PERMENTER, OPPENHEIMER, 2007), le massif du Tibesti abrite les plus importants sites de sources thermales à l'échelle nationale. Outre les fumerolles

² À l'aide de questionnaires semi-directifs, des entretiens ont été menés auprès de 116 usagers des sources de Bir Hâmiye ainsi qu'auprès des autorités locales dans le département d'Assoungba (Ouaddaï). Des relevés et prélèvements géologiques ont également été effectués au cours d'une mission organisée en mars 2021.

³ À ces deux ensembles s'ajoute le site de Hadjer Lamis au centre du bassin (rives sud-ouest du lac Tchad), où l'on observe la présence de formations constituées de rhyolites à enclaves de basaltes.

du pic du Toussidé, il s'agit surtout des sources de Soborom, situées à 50 km au sud-est de Bardaï, chef-lieu de la province du Tibesti. Ce phénomène, rare au Sahara, a très tôt suscité l'étonnement des rares visiteurs étrangers à s'être aventurés dans cet espace reculé, depuis les premiers explorateurs européens (notamment G. Nachtigal) jusqu'aux missions scientifiques et/ou opérations militaires menées durant l'époque coloniale⁴. Longtemps inaccessibles et tenus à l'écart des regards extérieurs par l'instabilité politico-militaire qui règne au Tibesti depuis l'indépendance, ces sites font l'objet d'une appropriation ambiguë : connus de longue date pour leurs vertus thérapeutiques⁵ et jalousement préservés par les groupes Toubou nomadisant à proximité, ils sont aussi perçus avec méfiance comme des lieux stériles et maudits, qui contrastent avec les riches gisements de natron⁶ aux alentours.

Les sources thermales dans l'est du Tchad sont quant à elles localisées dans le massif du Ouaddaï, formé essentiellement de granitoïdes et de migmatites. On rencontre également des granitoïdes tardifs et postectoniques, ainsi que des roches filoniennes (rhyolites, microgranites et dolérites). Les formations métamorphiques du Ouaddaï se sont formées au sein des granites et migmatites (KUSNIR, 1995). Les sources thermales de cet ensemble géologique sont réparties en plusieurs sites disséminés et de taille très réduite (souvent une unique vasque). Surtout, elles sont davantage valorisées par les populations locales identifiées et/ou apparentées au groupe Maba, dominant au Ouaddaï, et majoritairement sédentaires et agropastorales.

Au sein du massif du Ouaddaï, deux principaux sites de sources thermales se distinguent, l'un situé dans la région administrative du même nom (figure 1) et l'autre dans la région administrative du Sila, au sud-est de Chokoyan. Chacun comporte plusieurs sources, mais il semble que les pratiques et modes de gestion soient sensiblement les mêmes d'une source à une autre. Le premier ensemble, objet de la présente étude, est situé à une soixantaine de kilomètres au nord-est d'Abéché, principale ville de la zone. Il a pour centre de gravité un village dénommé simplement Bir Hâmiye : on note d'emblée l'analogie entre la toponymie et l'existence de ces sources.

La source chaude de Bir Hâmiye provient d'une fracturation du microgranite. Ce microgranite forme des collines isolées qui caractérisent le paysage de cet espace (figure 2). En dehors de la source principale, qui attire de nombreuses populations riveraines, il existe également au sein même du village une source d'eau salée (natron).

⁴ Voir à ce sujet le court-métrage amateur de R. Le HENAFF (1959), le premier film sur Soborom, qui traduit bien la tonalité épique donnée par les acteurs extérieurs à cette découverte quasi providentielle.

⁵ *Soborom* signifie «eau qui guérit» en langue *Tedaga* ; les populations locales s'y rendent avec parcimonie pour soigner affections rhumatismales et autres sinusites.

⁶ Dépôt de carbonate de sodium qui tapisse le fond de la caldeira du «trou au natron» et qui est exploité entre autres par les Toubous comme complément alimentaire pour le bétail.

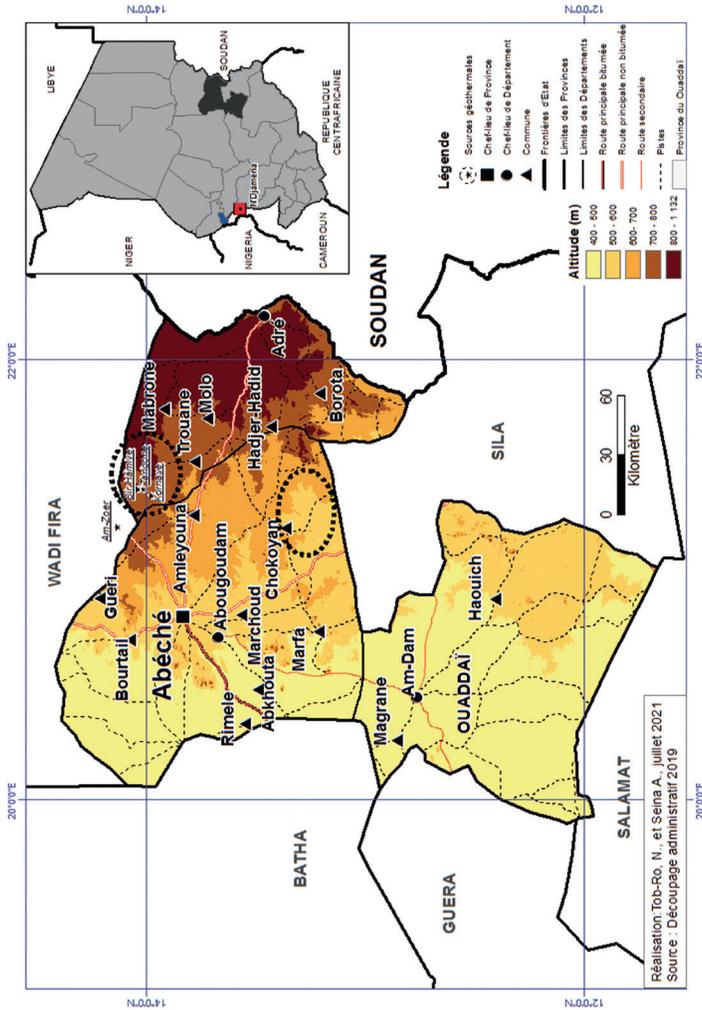


Figure 1 : Localisation des sources thermales de Bir Hâmiye dans la Province du Ouaddaï, à l'est du Tchad. Le massif du Ouaddaï est le domaine des roches du socle, d'âge protérozoïque, marquées par l'orogénèse pan-africaine. Bir Hâmiye est situé à 68 km au nord-est de la ville d'Abéché, dans le département d'Assoungba (canton Mabarone). Le village est polarisé sur le plan des échanges commerciaux par la ville d'Am-Zoer, située à quelque 23 km au nord-ouest.



Figure 2 : Affleurements de blocs de microgranite visibles à proximité de Bir Hâmiye, où ces roches filoniennes forment les crêtes caractéristiques du paysage ouaddaïen : formation d'une colline d'aspect chaotique présentant une patine d'altération liée au ruissellement des eaux de pluie (A) et blocs disséminés comportant plusieurs plans de fracturations de dolérite (B). © auteurs, 2021.

Il importe toutefois de changer d'échelle pour mieux cerner le contexte territorial de Bir Hâmiye et des autres sites de sources thermales qui l'environnent. Le Ouaddaï constitue en effet le cœur de la périphérie orientale du Tchad, soit un espace de confins marqué de longue date et jusqu'à nos jours par des épisodes de violences multiples dans un contexte de faible contrôle étatique.

Cette marginalité s'atteste par plusieurs dimensions interagissant à différentes échelles de temps et d'espace. Au déclassement historique vis-à-vis d'une période précoloniale perçue comme un âge d'or – celle de l'empire du Ouaddaï – s'ajoutent une répression coloniale exacerbée, puis la marginalisation politique et sociale dans le cadre de l'État tchadien post-indépendance (MOUKHTAR, 1982; BÉGIN-FAVRE, 2008). L'éloignement de la capitale N'Djaména et l'enclavement saisonnier lié à la saison des pluies vont de pair avec un sous-développement endémique, ce dernier alimentant au XXI^e siècle la défiance des populations vis-à-vis du pouvoir central et entretenant le cycle des rébellions armées, dans un contexte où cet espace subit les répercussions du conflit au Darfour voisin (TUBIANA, 2008). L'insécurité alimentaire chronique et la multiplication des conflits meurtriers autour de l'accès aux ressources naturelles (ICG, 2019) sont deux des aspects les plus contemporains de cette crise ancienne et protéiforme aggravée par l'incertitude climatique dans cette partie du Sahel (SOULEYMANE *et al.*, 2017). Autant d'éléments qui font de ce territoire une périphérie nationale sous-intégrée ayant à la fois pour cause et conséquence l'absence de toute politique de développement.

Cette situation de marginalité territoriale est lourde de conséquences en ce qui concerne l'objet de cette étude : elle est d'un côté un atout pour la conservation des sources thermales et la vitalité des pratiques sociales en vigueur, en faisant de Bir Hâmiye un site à l'abri des regards et bien préservé, mais elle est aussi un frein à la patrimonialisation du site, en limitant son appropriation à un cadre quasi exclusivement local, comme le montre l'étude de ses conditions de gestion.

DES SOURCES VALORISÉES LOCALEMENT POUR LEURS VERTUS THÉRAPEUTIQUES

Le principal usage des sources de Bir Hâmiye est thérapeutique, ainsi qu'en attestent les pratiques de cures thermales déployées aussi bien par les populations locales que par des visiteurs allochtones ponctuels.

Diversité des pathologies et surmorbidity des populations, accessibilité limitée aux services de santé et attachement des sociétés aux formes alternatives de médecine (dites « traditionnelles ») : comme d'autres territoires ruraux du bassin du lac Tchad (ROTHMALER *et al.*, 2012), le Ouaddaï connaît au plan sanitaire une situation de crise. Dans ces conditions, les sources de Bir Hâmiye constituent une ressource rare et attractive pour les populations locales qui prêtent à ces eaux providentielles de grands pouvoirs.

Les représentations et valeurs associées à ces sources sont doubles. Tout d'abord, elles sont considérées comme étant dotées d'un puissant pouvoir curatif. L'intérêt porté à ces « eaux guérisseuses » s'explique certainement par leurs propriétés (température élevée et forte teneur en minéraux⁷), mais découle aussi des croyances locales en des vertus magico-religieuses. En effet, la seconde dimension de la valorisation de ces sources relève du symbolique : perçues comme divines (« don de Dieu ») et pourvoyeuses d'eau bénite, leur consommation est encouragée par les leaders religieux locaux. C'est dire que les pratiques de cure thermique comportent une part sacrée, Bir Hâmiye étant aussi bien un lieu de repos et de soins qu'un lieu de pèlerinage.

Cette double pratique avait-elle déjà cours sous le règne des sultans abbassides ? Si rien ne permet de l'affirmer avec certitude, des récits locaux existent toutefois au sujet de la place de Bir Hâmiye dans le temps long de l'histoire des sociétés du Ouaddaï⁸. Ils établissent une continuité entre les pratiques religieuses contemporaines et d'anciens cultes préislamiques rendus à l'eau. Surtout, ils relatent la centralité de Bir Hâmiye au sein de l'aire d'influence et de la vie politico-religieuse du royaume du Ouaddaï, cet immense espace « capable à son apogée de faire entrer dans son orbite politique, militaire et commerciale toutes les sociétés saharo-sahéliennes entre lac Tchad et Dâr Fur » (TRIAUD, 1996), mais dont le centre politique – aux ruines encore visibles de nos jours – était établi à Ouara, à quelque 50 km de l'emplacement des sources. Combinée à cette proximité physique, la présence exceptionnelle de telles sources a certainement favorisé l'émergence de pratiques spécifiques de la part du sultanat et/ou de ses alliés, d'une manière ou d'une autre (fréquentations, prélèvements, interdictions d'accès...), mais de plus amples enquêtes sont nécessaires pour explorer cette hypothèse historique⁹.

Toujours est-il que de nos jours, l'usage principal qui est fait des sources de Bir Hâmiye est d'ordre thérapeutique. En l'absence de toute infrastructure sanitaire

⁷ L'analyse des paramètres physico-chimiques de ces eaux reste à compléter pour mieux évaluer leurs propriétés thérapeutiques.

⁸ Entretiens à Bir Hâmiye, mars 2021.

⁹ Cette hypothèse est d'autant plus stimulante qu'elle fait écho au rôle de passeur joué par l'aristocratie dans l'émergence du thermalisme, notamment en Europe (GESLER, 1998).

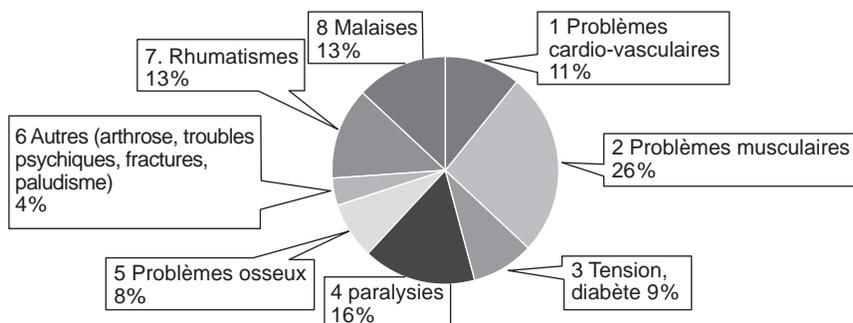


Figure 3 : Diversité des pathologies traitées d'après les questionnaires adressés à 116 personnes présentes à Bir Hâmiye pour des raisons médicales.

accessible à l'échelle locale¹⁰, le site fait office de haut lieu pour ce qui s'apparente à des pratiques de tourisme médical.

La majorité des personnes s'établissant plus ou moins durablement à Bir Hâmiye pour le traitement de leurs pathologies (y compris celles étant perçues comme incurables) viennent en effet y soulager des problèmes cardiovasculaires, musculaires et/ou osseux. Les entretiens menés à proximité de la source révèlent une grande diversité de pathologies, plus d'une dizaine au total (Figure 3).

Chaque pathologie est associée à un type de pratique spécifique (Figure 4). Les eaux de la source peuvent être ingérées en petite quantité (traitement de maux de ventre et des problèmes articulaires) sur place ou prélevées à l'aide de récipients pour être transportées à domicile. Certaines personnes préfèrent recourir à l'immersion partielle ou totale du corps dans la vasque principale (cas des paralysies et rhumatismes). D'autres enfin appliquent les dépôts sableux qui tapissent le fond de la source directement sur les blessures ou sur les membres douloureux.

Ces pratiques thérapeutiques répondent à des temporalités spécifiques qui se manifestent à plusieurs échelles. Concernant la saisonnalité, on observe que la fréquentation de la source est la plus forte en saison sèche, d'octobre à avril, plus particulièrement durant les derniers mois, quand les populations sont libérées d'une grande partie des travaux agricoles. Des événements ponctuels peuvent toutefois accroître fortement la fréquentation du site, comme certaines cérémonies ou fêtes religieuses (préparation et célébration du mois de ramadan par exemple). La durée de présence individuelle sur le site est quant à elle fonction des lieux de provenance des malades et de leur degré de mobilité. Certains individus s'établissent de façon quasi-permanente six mois durant, quand d'autres, issus des villages périphériques, effectuent des mouvements pendulaires quotidiens entre la source et leur lieu d'habitation. Enfin, la pratique du bain elle-même est très

¹⁰ Il n'existe aucun hôpital, ni même aucun dispensaire, dans un rayon de 30 km, le plus proche équement sanitaire se trouvant à Am-Zoer, siège de sous-préfecture.



Figure 4: Les deux pratiques thérapeutiques dominantes observées à Bir Hâmiye sont représentées par ces femmes: immersion du corps plusieurs minutes durant dans la vasque principale (A) et prélèvement d'eau bénite dans des bouteilles qui seront emportées vers le lieu de résidence (B). © auteurs, 2021.

réglementée: longue de cinq à trente minutes environ et pouvant être réitérée plusieurs fois dans une même journée, elle est soumise au respect des créneaux horaires spécifiques qui sont réservés aux visiteurs, en fonction du genre notamment. Les hommes et les femmes y accèdent séparément suivant des horaires précis et pieds nus: les premiers s'y rendent de 7 heures à 12 heures, puis de 17 heures à minuit le reste du temps étant réservé aux femmes.

Quant à l'origine diversifiée des visiteurs, plusieurs éléments laissent entrevoir la grande superficie de l'espace polarisé par les sources de Bir Hâmiye si l'on envisage les mobilités induites sous l'angle d'une forme locale de tourisme médical.

Les habitants de Bir Hâmiye et des villages alentour, situés dans un rayon de 50 km environ, sont les plus nombreux à fréquenter le site: l'effet polarisateur des sources thermales se manifeste donc avant tout à l'échelle locale. Néanmoins on note la présence importante – quoique fluctuante selon la saison – de visiteurs allochtones. Ceux-ci sont pour la plupart des Tchadiens ressortissants des provinces de l'est et du nord du pays (Wadi-Fira, Ennedi-Est, Sila), ce qui contribue au

brassage des populations à Bir Hâmiye¹¹. La présence de « Soudanais » est quant à elle peu étonnante, compte tenu de la proximité géographique de Bir Hâmiye avec la frontière tchado-soudanaise, de l'existence, au Soudan, dans le massif volcanique du Djebel Marra, de sources similaires et, surtout, de l'intensité des mobilités et des solidarités transfrontalières entre communautés apparentées. Reste enfin le cas des visiteurs étrangers : au cours des dernières années, Bir Hâmiye a accueilli quelques rares touristes curieux qui, par ouï-dire et sans visée médicale, se sont aventurés dans le village. L'essentiel d'entre eux était constitué d'employés (européens mais pas seulement) des organisations humanitaires qui interviennent depuis plus d'une décennie à l'est du Tchad afin notamment de faciliter l'accueil des réfugiés du Darfour¹².

Cette attractivité de Bir Hâmiye dans le cadre du tourisme médical local ou national n'exerce cependant que de faibles effets d'entraînement sur la vie socio-économique du village et de sa périphérie. Certes, la présence régulière de ces visiteurs qui séjournent dans le village confère à Bir Hâmiye une certaine centralité marchande à l'échelle locale¹³, tandis que les besoins en logements temporaires procurent quelques revenus aux résidents *via* les locations d'habitations, le plus souvent sommaires, parfois construites en dur. Mais force est de constater que les retombées de l'exploitation des sources demeurent limitées, autant que la présence même de cette activité thermique pourtant très peu répandue.

Reste que la présence des sources thermales est incontournable localement. Situées au centre du village, elles forment le centre névralgique de la vie sociale et politique locale, les cures thérapeutiques valant autant dans le domaine médical que les « bains de foule » qu'elles autorisent sur le plan des sociabilités.

ENTRE CONTRAINTES LOCALES ET INDIFFÉRENCE NATIONALE, QUELLE PLACE POUR UNE (GÉO)PATRIMONIALISATION DE BIR HÂMIYE ?

Le site de Bir Hâmiye fait l'objet d'une appropriation ambiguë : d'un côté les pratiques sont fortement encadrées par une association locale, mais de l'autre, elles ne suscitent que très peu d'intérêt de la part des autorités nationales. Dans ces conditions, dans quelle mesure peut-on envisager les sources comme un géopatrimoine, même potentiel ?

On observe, il est vrai, une réelle mobilisation locale en faveur de la gestion du site à travers l'association « *Bir Hâmiya* », mais celle-ci intervient uniquement dans la réglementation de l'accès aux sources et des usages qui en sont faits.

¹¹ Les éleveurs arabes, principalement transhumants, sont signalés comme venant s'approvisionner en eau bénite mais semblent être peu nombreux.

¹² Les camps de Kounoungo et de Milé, comptant chacun plus de 10 000 réfugiés essentiellement soudanais, sont tous deux situés à environ 60 km à l'est de Bir Hâmiye.

¹³ On relève l'existence de plus de 17 boutiques, 19 magasins, 15 hangars, une agence de voyages et deux boulangeries artisanales, un total substantiel de services pour un petit bourg rural d'environ 2 000 habitants.

L'association «*Bir Hâmiya*» créée en 2007 est la principale instance de gestion des sources thermales. Elle est constituée d'usagers et de notables, tous ressortissants du village, et a pour fonction de faire appliquer une réglementation collective régissant les conditions d'accès à la source : délimitation du périmètre à l'aide d'une corde, gratuité pour tous les usagers, fixation des plages horaires réservées, interdictions des pratiques jugées néfastes à l'entretien du site¹⁴, etc. Ainsi, tout nouveau visiteur se voit conduit auprès du chef de village – qui est aussi cadre de l'association – qui lui autorise officiellement l'accès à la source et lui notifie les règles en vigueur. Ce monopole de la gestion par les autorités locales tient *de facto* à l'écart les autres pouvoirs locaux que sont le chef de canton et le sous-préfet.

Cependant, mis à part cette réglementation, le site ne fait l'objet d'aucun aménagement véritable : la présence des sources ne s'accompagne d'aucun dispositif d'affichage ni d'aucun équipement ou infrastructure¹⁵ permettant de les valoriser davantage, d'où une très faible empreinte paysagère. Plus généralement, l'association «*Bir Hâmiya*» peine à formuler un projet pour le village, en faveur par exemple d'une publicité accrue, d'un aménagement donné ou d'une quête de partenariats visant à faire des sources thermales un levier de développement local. C'est là certainement une conséquence de la faiblesse des capacités locales. Mais, c'est peut-être aussi le signe d'une volonté assumée de limiter les influences extérieures. Cette attitude de défiance s'atteste lorsque les gestionnaires du site font obstacle à toute entreprise d'étude géologique du site, en s'opposant régulièrement aux équipes ministérielles et scientifiques ayant fait le déplacement à Bir Hâmiye¹⁶. Une défiance qui s'explique aussi par le fait que, souvent par le passé, les interventions exogènes ont été synonymes dans ce territoire de calamités et de violences¹⁷.

Vu depuis la capitale N'Djaména, située à plus de 850 km, le site de Bir Hâmiye est pour ainsi dire déconsidéré, voire invisibilisé comme c'est parfois le cas des géomorphosites peu connus d'un public non initié (CAYLA *et al.*, 2012). Ce faible intérêt découle d'une combinaison de facteurs liés aussi bien aux spécificités locales qu'aux priorités de la stratégie nationale de développement.

Bir Hâmiye, comme plus généralement la région du Ouaddaï, occupe à l'échelle nationale une place marginale dans le secteur du tourisme. Déjà fortement réduit et caractérisé par des pratiques de niche, se concentrant vers le parc de Zakouma et les régions sahariennes (BRACHET, SCHEELE, 2017), ce secteur est loin d'être une priorité pour l'État, malgré les politiques actuelles de patrimonialisation

¹⁴ Si la baignade et l'approvisionnement en eau sont autorisés à toute personne, la lessive, l'usage de savon pour la baignade et le prélèvement d'échantillons de roches sont par exemple strictement proscrits.

¹⁵ Les contraintes d'accessibilité locale sont aggravées par la présence de nombreux *ouadis* (cours d'eau temporaires) qui isolent le village plusieurs mois durant au cours de la saison des pluies.

¹⁶ Cette résistance s'exprime notamment dans un contexte actuel d'effervescence autour des ressources du sol et du sous-sol (orpaillage au Ouaddaï et permis d'exploration dans le Sila), ce qui d'ailleurs n'a pas facilité l'accès aux personnes et au site durant l'enquête de terrain pour le présent article.

¹⁷ Au lourd héritage d'exactions politiques des «politico-militaires» s'ajoute au Ouaddaï le souvenir encore vivace des souffrances causées par certains acteurs humanitaires, notamment l'Arche de Zoé (JABLONKA, 2008).

effectuées par le biais des normes internationales dominantes (inscription au patrimoine mondial par l'UNESCO). Quant au développement d'un tourisme intérieur, il demeure très limité malgré les récentes actions gouvernementales¹⁸ visant à stimuler certains changements sociaux qui s'opèrent « par le bas » et traduisent, même timidement, l'intérêt croissant de l'opinion nationale pour des éléments abiotiques particuliers du territoire national¹⁹. De toute évidence, l'éventuelle géopatrimonialisation de Bir Hâmiye ne semble pas passer par sa valorisation touristique, surtout dans un contexte où les acteurs locaux n'y sont pas favorables.

Reste la perspective – encore très floue pour l'heure – d'une valorisation économique et énergétique. Produit d'une activité volcanique résiduelle, et par conséquent source potentielle d'énergie géothermique, les sources de Bir Hâmiye sont identifiées avec d'autres sites (notamment Soborom)²⁰ comme pouvant à terme faire l'objet d'une exploitation à grande échelle. Néanmoins, dans ce domaine, l'incantation tient lieu d'action : le coût de l'investissement, ses besoins en technicité et sa rentabilité incertaine rendent illusoire toute entreprise dans ce sens, sans même compter le potentiel énergétique visiblement peu attractif que laisse entrevoir le peu d'études réalisées à ce sujet au Tchad (ABDELHAMID *et al.*, 2016). Dans tous les cas, une telle exploitation industrielle de la (res)source de Bir Hâmiye entrerait en contradiction avec l'idée même de géopatrimoine.

Dans l'attente de projets ultérieurs, le pouvoir central considère donc Bir Hâmiye comme un élément parmi d'autres d'un ensemble stratégique plus vaste, celui du Ouaddaï, et plus largement de cette périphérie orientale qu'il s'efforce de contrôler par une approche avant tout sécuritaire et militaire.

Ces détours par le fonctionnement de l'État sont indispensables pour démêler le fil problématique qui guide cette recherche. Mais poser la question du potentiel de « (géo)patrimonialisation » de Bir Hâmiye, n'est-ce pas déjà y répondre ? Certes, la mise en géopatrimoine peut contribuer à extraire un territoire de sa situation de marge en favorisant son intégration territoriale, en intensifiant les mobilités et en facilitant le développement de ses ressources (BÉTARD *et al.*, 2017). Mais le cas de Bir Hâmiye rappelle aussi que la marginalité peut constituer un obstacle réhibitoire à toute initiative volontariste de patrimonialisation, surtout quand le projet de société et de territoire que ce processus implique n'est pas formulé par les acteurs locaux.

¹⁸ Décret n° 155 du 9 février 2021 portant sur l'institutionnalisation d'une Journée nationale du patrimoine (JNP). L'objectif principal de cette manifestation célébrée le 19 juillet de chaque année est d'exhorter les citoyens tchadiens à « s'occuper de leur culture et/ou du patrimoine culturel, matériel et immatériel ».

¹⁹ Les massifs du Tibesti et de l'Ennedi, le lac Tchad et d'autres sites à la notoriété internationale moins grande (massif de l'Ab-Touyou, « Reine du Guéra ») font l'objet d'une appropriation esthétique et/ou symbolique grandissante à l'échelle locale, mais celle-ci reste le fait des fractions les plus aisées de la population urbaine ou de communautés d'étrangers, et passe principalement par les réseaux sociaux (DE BRUIJN, 2020).

²⁰ Le site disposerait d'un potentiel important, les températures atteignant 70°C avec un maximum de 110°C (PERMENTER, OPPENHEIMER, 2007) mais demeure peu accessible compte tenu de son isolement et de la situation d'insécurité qui prévaut au Tibesti.

Dans ces conditions, le scénario d'une mise en patrimoine «classique»²¹ qui serait imminente, même adaptée aux spécificités locales, laisse place à celui, plus réaliste, du *statu quo*: la permanence d'une valorisation exclusivement locale, fonctionnelle et autonome des sources de Bir Hâmiye. Non seulement le site est trop limité pour jouer à court ou moyen terme un rôle moteur dans ce territoire en crise, mais de plus, la configuration des pouvoirs est peu propice à réunir les conditions requises pour faire de cette modeste source thérapeutique une ressource à part entière mise au service du développement.

DISCUSSION ET CONCLUSION : DE QUEL (GÉO)PATRIMOINE BIR HÂMIYE EST-IL LE NOM ?

L'ambition qui guide cette enquête aux confins du Tchad oriental est avant tout descriptive: il s'agit de documenter un objet original, presque incongru, à savoir l'exploitation à des fins principalement thérapeutiques d'une source thermale méconnue dans un environnement confronté à de multiples crises, à la fois structurelles et contingentes. De plus amples enquêtes restent certainement à mener afin d'analyser plus profondément certains aspects historiques (ancienneté de l'exploitation) physico-chimiques (propriétés des eaux) et sanitaires (efficacité curative des sources). Toutefois, cet article permet d'éclairer à la fois la diversité des pratiques sociales liées à ces eaux perçues comme d'origine divine et de rendre compte du mode de gestion de ce site, caractérisé avant tout par le monopole préservé de toute influence extérieure dont jouissent les acteurs locaux.

Les éléments qui précèdent indiquent certes que Bir Hâmiye peut être considéré comme conforme au modèle du géopatrimoine: il constitue bien une portion de la géosphère que la société considère comme digne d'être protégée et transmise aux générations futures (REYNARD, BRILHA, 2018). Mais les adaptations aux spécificités territoriales sont grandes, ce qui contribue quelque peu à l'en éloigner: la valorisation du site est exclusivement locale, fonctionnelle et autonome, la vitalité des pratiques locales qu'on y observe contrastant fortement avec sa notoriété très limitée, même à l'échelle supralocale.

Les sources thermales de Bir Hâmiye peuvent pourtant être considérées comme autant d'atouts potentiels à valoriser dans le cadre d'une politique durable de patrimonialisation du site, à l'échelle nationale, mais également à l'échelle locale. Toutefois les populations locales comme les décideurs politiques demeurent pour l'heure peu initiés aux enjeux d'un tel processus. En effet, au Tchad comme dans d'autres pays tels que le Cameroun (ZANGMO TFOGOM *et al.*, 2020), l'Éthiopie (ASRAT *et al.*, 2012) ou Sao Tomé-et-Principe (HENRIQUES, NETO, 2015), le patrimoine géologique reste une notion relativement nouvelle, mal comprise ou difficilement appropriable, contrairement à d'autres formes de ressources (biopatrimoine par exemple) qui, elles, sont largement reconnues, mises en valeur et exploitées.

²¹ Cinq étapes majeures guident habituellement le processus de patrimonialisation: la prise de conscience, les jeux d'acteurs, l'inventaire et la sélection des objets patrimoniaux, leur protection et enfin leur exposition et leur valorisation (DI MÉO, 2008).

Mieux connaître et faire connaître le site s'avère donc une étape nécessaire pour espérer réussir une promotion plus aisée de ce géopatrimoine auprès du grand public au Tchad et au-delà et, surtout, auprès des autorités étatiques. Cette étape passe sûrement par une publicité accrue en faveur du site, à travers la publication d'articles scientifiques et la diffusion de leurs résultats lors d'événements scientifiques et culturels, mais aussi à travers d'autres formes de médiation (réseaux sociaux, brochures, expositions...). La prise de conscience collective de l'existence et des richesses de ce type de patrimoine géologique négligé à Bir Hâmiye apparaît comme une condition préalable nécessaire pour faire des sources thermales un véritable levier de développement durable.

Le rôle de passeur du chercheur est donc ici central. Mais il ne peut en aucun cas supplanter la mobilisation des acteurs du territoire. Or, aucun signe ne semble de ce point de vue confirmer l'existence, ni même la volonté, d'une telle mobilisation : le face-à-face empreint de défiance et de violences qui caractérise aujourd'hui les relations entre les populations locales et l'autoritarisme de l'État tchadien ne crée pas un contexte favorable à la réalisation imminente d'une telle boucle vertueuse, entre sensibilisation, patrimonialisation et développement.

Ce constat amène en dernier ressort à (re)poser des questions plus radicales en ce qui concerne l'usage des concepts scientifiques et des modèles sociopolitiques entre pays du Nord et pays du Sud, et *a fortiori* lorsqu'ils sont éprouvés depuis un espace de marge. Repenser cette marginalité implique certes d'analyser la capacité ou non qu'ont les sociétés à s'organiser pour valoriser les ressources de leur territoire, mais aussi plus sûrement de questionner leur propension à résister – ou, tout le moins, à échapper – à la circulation des normes et pratiques dominantes en matière de patrimonialisation à l'échelle globale.

BIBLIOGRAPHIE

- ABDELHAMID Issa Hassane, HAUGLUSTAINE Jean-Marie, ABAKAR MAHAMAT Tahir, 2016 : «La promotion des énergies renouvelables: une réponse durable à la problématique énergétique des ménages ruraux au Tchad», *Revue des énergies renouvelables*, 19, 137-146.
- ASRAT Asfawossen, DEMISSIE Metasebia, MOGESSIE Aberra, 2012 : «Geoheritage conservation in Ethiopia: the case of the Simien Mountains», *Quaestiones Geographicae*, 31, 7-23.
- BÉGIN-FAVRE Johanne, 2008 : *Insécurité. Une interprétation environnementale de la violence au Ouaddaï (Tchad oriental)*, thèse de doctorat de géographie, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- BERDOULAY Vincent, DEGRÉMONT Isabelle, LAPLACE-TREYTURE Danièle, 2010 : «Savoir-être-au-lieu et mise en patrimoine de la nature dans les stations thermales des Pyrénées (XIX^e-XX^e s.)», *Géographie et cultures*, 73, 39-62.
- BÉTARD François, HOBLÉA Fabien, PORTAL Claire, 2017 : «Les géopatrimoines, de nouvelles ressources territoriales au service du développement local», *Annales de géographie*, 717, 523-543.

- BRACHET Julien, SCHEELE Judith, 2017: «L'envers du tourisme au Sahara tchadien», *Cahiers d'études africaines*, 217, 107-131.
- CAYLA Nathalie, 2013: «Des géopatrimoines au géotourisme. La constitution d'une offre spécialisée», *Espaces*, 315, 72-79.
- CAYLA Nathalie, HOBLÉA Fabien, BIOT Vincent, DELAMETTE Michel, GUYOMARD Anne, 2012: «De l'invisibilité des géomorphosites à la révélation géopatrimoniale», *Géocarrefour*, 87, 171-186.
- CHASLES Virginie, 2011: «Se déplacer pour se faire soigner: une mobilité en expansion, généralement appelée "tourisme médical"», *Géococonfluences* [en ligne], <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/typespace/tourisme/TourScient2.htm>
- CHEVRILLON-GUIBERT Raphaëlle, MAGRIN Géraud, 2018: «Ruées vers l'or au Soudan, au Tchad et au Sahel: logiques étatiques, mobilités et contrôle territorial», *Bulletin de l'Association de géographes français*, 95(2), 272-289.
- DE BRUIJN MIRIAM, 2020: «Engagement politique populaire dans un Tchad connecté», in CHAUVIN Emmanuel, LANGLOIS Olivier, SEIGNOBOS Christian, BAROIN Catherine (éd.), *Conflits et violences dans le bassin du lac Tchad: Actes du XVII^e colloque Méga-Tchad*, Marseille: IRD Éditions, 241-254.
- DI MÉO Guy, 2008: «Processus de patrimonialisation et construction des territoires», *Regards sur le patrimoine industriel, Actes du colloque de Poitiers* «Patrimoine et industrie en Poitou- Charentes: connaître pour valoriser», 12-14 septembre 2007, Poitiers-Châtelleraut: Gestes Éditions, 87-109.
- FAVRE JOHANNE, 2007: «Marginalité de l'État et violences sociales au Far Est (Tchad oriental)», *Bulletin de l'Association de géographes français*, 84(3), 357-365.
- GESLER Wilbert, 1992: «Therapeutic landscapes: medical issues in light of the new cultural geography», *Social Science and Medicine*, 34, 735-746.
- GESLER Wilbert, 1998: «Bath's reputation as a healing place», in KEARNS Robin, GESLER Wilbert (eds.), *Putting health into places: Landscape, identity and well-being*, Syracuse & New York: Syracuse University Press, 17-35.
- GRAY Murray, 2013: *Geodiversity. Valuing and conserving abiotic nature*, 2nd ed., Chichester: Wiley-Blackwell.
- HENRIQUES Maria Helena, NETO Keynesménio, 2015: «Geoheritage at the Equator: Selected Geosites of São Tomé Island (Cameron Line, Central Africa)», *Sustainability*, 7, 648-667.
- HOBLÉA Fabien, CAYLA Nathalie, GIUSTI Christian, PEYRACHE-GADEAU Véronique, POIRAUD Alexandre, REYNARD Emmanuel, 2017: «Les géopatrimoines des Alpes occidentales: émergence d'une ressource territoriale», *Annales de géographie*, 717, 566-597.
- ICG, 2019: *Éviter la reprise des violences communautaires à l'est du Tchad*. Rapport Afrique n° 284, International Crisis Group.
- JABLONKA Ivan, 2008: «L'Arche de Zoé ou le système du déracinement», *Humanitaire* [en ligne], <http://journals.openedition.org/humanitaire/198>.
- KUSNIR Imrich, 1995: *Géologie, ressources minérales et ressources en eau du Tchad*, 2^e édition, N'Djaména: CNAR.
- MAGRIN Géraud, 2001: *Le Sud du Tchad en mutation. Des champs de coton aux sirènes de l'or noir*, St-Maur des Fossés & Montpellier: Sépia & Cirad.
- MOUKHTAR BACHAR Mokhtar, 1982: *Aux confins des États: les peuples du Tchad oriental et leur évolution dans un Ouaddaï statique*, thèse de 3^e cycle, Université de Paris 7, 459 p.

- PERMENTER L. Jason, OPPENHEIMER Clive, 2007: «Volcanoes of the Tibesti massif (Chad, northern Africa)», *Bulletin of Volcanology*, 69, 609-626.
- PORTAL Claire, 2013: «Patrimonialiser la nature abiotique ordinaire», *L'Espace géographique*, 42(3), 213-226.
- REYNARD Emmanuel, BRILHA José (eds), 2018: *Geoheritage. Assessment, protection, and management*, Amsterdam: Elsevier.
- REYNARD Emmanuel, GIUSTI Christian, 2018: «The landscape and the cultural value of geoheritage», in REYNARD Emmanuel, BRILHA José (eds.), *Geoheritage. Assessment, protection, and management*, Amsterdam: Elsevier, p. 147-166.
- ROTHMALER Eva, TCHOKOTHE Rémi, TOURNEUX Henry (eds.), 2012: *Man and health in the Lake Chad Basin / L'homme et la santé dans le bassin du lac Tchad*, Proceedings of the 14th MEGA-CHAD Conference Bayreuth, 15-17 April 2010, Köln: Rüdiger Köppe.
- SERRANO Enrique, RUIZ-FLAÑO Purificación, 2007: «Geodiversity. A theoretical and applied concept», *Geographica Helvetica*, 62(4), 140-147.
- SOULEYMANE Adam Adey, EL ABIDINE ABDENDI Zine, ALI MAHAMAT Moustapha, NAJIB Gmira, 2017: «Climatic trends in Sahel during 1950-2014: a case study of Ouaddaï region in Chad», *Mediterranean Journal of Biosciences*, 1(5), 213-223.
- TRIAUD Jean-Louis, 1996: «Les “trous de mémoire” dans l’histoire africaine. La Sanûsiyya au Tchad: le cas du Ouaddaï», *Revue française d’histoire d’outre-mer*, 83(311), 5-23.
- TUBIANA Jérôme, 2008: *La guerre par procuration entre le Tchad et le Soudan et la «darfourisation» du Tchad: mythes et réalité*, Rapport Small Arms Survey, Genève.
- ZANGMO Tefogoum Ghislain, QUESADA Román Adolfo, PÉREZ UMAÑA Dennis, 2020: «Geomorphosites inventory in the Eboga Volcano (Cameroon): contribution for geotourism promotion», *Géomorphologie: relief, processus, environnement*, 26, 19-33.

GEOHERITAGE AND TERRITORIAL MARGINS IN EASTERN CHAD: THE BIR HÂMIYE'S THERMAL SPRINGS

This paper is based on the results of field surveys conducted in Bir Hamiye, a group of little-known geothermal springs located in eastern Chad. It aimed, on the one hand, to describe and analyse local practices (therapeutic uses, social representations, and management methods) and, on the other hand, to contribute to a broader reflection on the conditions of the promotion of geoheritage sites in order to enlighten this concept in the peripheral territory of a Sahelian state.

Keywords: *Thermal springs, geoheritage, territorial margin, Bir Hâmiye, Chad.*

GEOERBE UND TERRITORIALE RANDGEBIETE IM TSCHAD: DIE BIR HÂMIYE THERMALE QUELLEN

Dieser Artikel basiert auf den Ergebnissen von Felduntersuchungen, die in Bir Hamiye durchgeführt wurden, einer Gruppe von wenig bekannten thermalen Quellen im Osten des Tschad. Es zielt einerseits darauf ab, lokale Praktiken (therapeutische Nutzungen, soziale Repräsentationen und Managementmethoden) zu beschreiben und zu analysieren und andererseits zu einer breiteren Reflexion über die Entstehungsbedingungen von Geerbe beizutragen, um dieses Konzept aus dem peripheren Gebiet eines Sahel-Staates zu beleuchten.

Stichworte: *Thermale Quellen, Geerbe, territoriale Randgebiete, Bir Hâmiye, Tschad.*